

TRAITEMENT

On traitera les symptômes prédominants; s'il y a de l'hyperthermie, on donnera des bains à 25° ou à 20° toutes les trois ou quatre heures; contre le mal de tête et l'agitation, on prescrira l'antipyrine à la dose de 1, 2 et 3 grammes par jour, suivant l'âge, et on aura recours à la vessie de glace. S'il y a de la constipation, on fera prendre une bonne dose de calomel (5 centigrammes par année d'âge), et on administrera de grands lavements d'eau froide.

La preuve ou le soupçon de l'existence des helminthes fera donner la santoline ou la fougère mâle, suivant les cas. Enfin, si la possibilité de l'impadulisme se présentait à l'esprit, on se hâterait de donner la quinine (suppositoires, avec 20, 30, 50 centigrammes de bichlorhydrate; injections sous-cutanées du même sel). — (Voyez *Quinquina* et *Quinine*.)

MÉNINGITE AIGÜE

La méningite aiguë peut dépendre de causes diverses : traumatismes, carie du rocher, érysipèle et anthrax de la face, pneumonie, fièvre typhoïde, ostéomyélite aiguë, etc. On trouve dans les exsudats de la méningite aiguë, suivant les cas, des streptocoques, pneumocoques, staphylocoques, bacilles d'Eberth, colibacilles.

Des convulsions répétées coup sur coup, avec fièvre, et suivies d'assoupissement, de coma, distingueront la méningite de l'éclampsie infantile. Les prodromes, la marche rémittente, irrégulière et longue, caractérisent la *méningite tuberculeuse*. Les *hémorragies méningées* s'annoncent surtout par des contractions. La fièvre pernicieuse, la pneumonie à forme cérébrale, la variole, la scarlatine, la fièvre typhoïde peuvent débiter comme la méningite aiguë, mais la marche ultérieure des accidents lèvera les doutes.

On distingue deux formes de méningite aiguë : la convulsive, chez les jeunes sujets; la délirante, chez les plus âgés. La température est très élevée; la marche est rapide et la terminaison presque toujours fatale.

TRAITEMENT

On applique une ou deux sangsues aux apophyses mastoïdes ou à l'anus, on met de la glace sur la tête, un vésicatoire à la nuque. On assure la liberté du ventre par un purgatif, surtout par le calomel :

℥ Calomel	0 gr. 10.
Poudre de rhubarbe	1 gramme.
Pour 8 paquets; 6 par jour.	

(DESCROIZILLES.)

℥ Calomel	0 gr. 30.
Scammonée	0 gr. 10.
Sucre de lait	4 grammes.

Faire 10 paquets; un d'heure en heure jusqu'à ce qu'on ait deux selles.

(H. ROGER.)

En même temps on fait des frictions mercurielles et on prescrit l'iodure de potassium :

℥ Iodure de potassium	0 gr. 50.
Sirop de fleurs d'oranger	25 grammes.
Eau distillée	60 —

Par cuillerées à café d'heure en heure.

℥ Onguent mercuriel double	50 grammes.
Extrait de belladone	10 —

Frictions matin et soir sur les tempes et derrière les oreilles avec gros comme une noisette de cette pommade.

(H. ROGER.)

On associe souvent le bromure et l'iodure de potassium dans la même potion :

℥ Bromure de potassium	2 grammes.
Iodure de potassium	1 —
Teinture de valériane	XX gouttes.
Sirop d'écorces d'oranges	40 grammes.
Eau distillée	100 —

Une cuillerée à dessert d'heure en heure.

Si le bromure ne calme pas, on donnera le chloral (1 à 2 grammes) en potion ou en lavement.

Dans les cas d'agitation extrême et d'hyperthermie, on donnera les bains froids ou tièdes (25° à 30°). La chambre sera vaste, aérée, peu chauffée, les volets seront fermés, afin que l'enfant ne soit pas excité par une lumière trop vive.

MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE

La méningite cérébro-spinale ou typhus cérébro-spinal est une maladie épidémique qui frappe tantôt les corps de troupe, tantôt la population civile. Dans ce dernier cas, on voit souvent les enfants payer un large tribut à la maladie. Elle se caractérise par de la céphalalgie, de la raideur de la nuque, des convulsions, de l'opisthotonos, le coma. Il y a souvent aussi un herpès labial qui peut mettre sur la voie du diagnostic et faire écarter l'idée de méningite tuberculeuse. Les organes des sens sont souvent atteints : otite, kératite, choroïdite. La maladie évolue rapidement et peut tuer en trente-six heures, mais il y a des formes prolongées et subaiguës qui durent beaucoup plus longtemps.

TRAITEMENT

L'hyperexcitabilité sensitive et sensorielle des malades indique de les tenir dans une chambre obscure, à l'abri de tous les bruits et de toutes les causes d'excitation.

On mettra sur la tête une vessie de glace, on appliquera des pointes de feu à la nuque et de chaque côté de la colonne vertébrale.

A défaut de pointes de feu, on posera un vésicatoire à la nuque ou des ventouses scarifiées. En même temps on assurera la liberté du ventre, en faisant prendre trois fois par jour, dans une cuillerée de lait, le mélange suivant :

℞ Calomel	0 gr. 05.
Poudre de jalap.	0 gr. 10.
Sucre en poudre	1 gramme.

On pourra donner aussi un lavement purgatif avec :

℞ Sulfate de soude	10 grammes.
Follicules de séné.	5 —
Eau bouillante	200 —

On agira, contre l'agitation et les spasmes, par les bains tièdes prolongés (30° à 32°), ou même chauds (36°, 38°, 40°), par le chloral en lavement ou en suppositoire (1 gramme), par l'opium (un demi-centigramme d'extrait d'opium toutes les

trois heures, 1 à 5 milligrammes de chlorhydrate de morphine en injections sous-cutanées).

Contre la fièvre, parfois si vive, on donnera l'antipyrine (1 à 3 grammes), la quinine (0^{gr},5 à 1 gramme), le salicylate de soude (2 à 4 grammes).

On a prescrit parfois l'iodure et le bromure de potassium :

℞ Iodure de potassium	} āā.	1 gramme.
Bromure de potassium		
Sirup d'écorce d'orange	30	—
Eau distillée	40	—

Deux à trois cuillerées à dessert par jour.

On aura soin de ne pas donner en même temps le calomel et l'iodure de potassium.

La ponction lombaire a pu servir au diagnostic de la maladie (*méningocoque* dans le liquide céphalo-rachidien), mais sa valeur thérapeutique est à peu près nulle.

On isolera les malades, car la maladie est infectieuse et contagieuse.

MÉNINGITE SPINALE

La méningite spinale est rarement isolée ; cependant elle existe, et se caractérise par l'hyperémie des enveloppes de la moelle, l'augmentation avec état trouble du liquide céphalo-rachidien. La moelle est souvent aussi enflammée (méningomyélite). Il y a une raideur de la nuque et de la colonne dorso-lombaire, des contractures des membres, des douleurs aiguës dans les muscles et autour du tronc (en ceinture). Parfois on a sous les yeux le tableau du tétanos : secousses, spasmes, tremblements, hyperesthésie, intelligence conservée. Il peut y avoir confusion avec la myélite, l'hémato-myélie, le tétanos, etc. Il y a des formes primitives (froid, traumatisme), et des formes secondaires (eschares sacrées, ponction lombaire, opération de *spina-bifida*, abcès circonvoisin, fièvres graves, etc.).

Le mal de Pott donne lieu à une forme spéciale, la *pachyméningite hypertrophique*, qui siège surtout au cou et offre une symptomatologie particulière (compression des nerfs cervico-brachiaux, etc.).

TRAITEMENT

On appliquera des ventouses scarifiées, des sangsues ou des vésicatoires le long du rachis, on calmera les douleurs par la morphine en injections sous-cutanées ou les lavements de chloral, par les bains chauds, les inhalations de chloroforme, le bromure de potassium. On combattra la constipation (scammonée, jalap, calomel, lavement purgatif).

MÉNINGITE TUBERCULEUSE

La tuberculose des méninges est très commune dans les premières années de la vie ; elle menace les enfants à hérédité tuberculeuse, et tous ceux qui sont porteurs d'un foyer bacillaire (gommès, adénites, ostéites, tumeurs blanches).

Quand elle évolue d'une façon classique, la méningite tuberculeuse présente trois périodes : 1° céphalalgie, vomissements, constipation, fièvre, pouls rapide ; 2° somnolence, cris hydrencéphaliques, ralentissement du pouls, abaissement de la température, troubles vaso-moteurs, respiration de Cheyne-Stokes ; 3° reprise de la fièvre, fréquence extrême du pouls, coma, paralysies, convulsions.

Outre ces trois périodes, il existe une phase prodromique caractérisée par du malaise, un changement de caractère, l'anorexie, l'amaigrissement, l'insomnie.

Toutes ces périodes sont soumises à de nombreuses perturbations qui rendent le diagnostic difficile : la *fièvre typhoïde* se confond avec la forme typhoïde de la méningite tuberculeuse, il faut attendre jusqu'au huitième ou dixième jour, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition des taches rosées, pour faire le diagnostic ; l'ophtalmoscope, en révélant la présence de tubercules choroïdiens, serait d'un grand secours (BOUCHUT). L'*embarras gastrique* fébrile, qui précède parfois la méningite, peut être dans certains cas une cause d'erreurs ; l'*ataxie statique* (oscillations de l'enfant debout) lèverait les doutes. Les *convulsions* se distinguent par le retour à la santé dans l'intervalle des accès ; mais il y a, chez tous les jeunes enfants, une forme convulsive de méningite tuberculeuse. La *syphilis héréditaire* peut réaliser le syndrome méningitique ; on cherchera les stigmates

du côté des os, des fesses, des testicules, on scrutera les antécédents héréditaires. La *méningite aiguë* simple a un début plus bruyant et une marche plus rapide. De même la *méningite cérébro-spinale*, qui a, en outre, pour signe distinctif, la production fréquente d'herpès labial. Les *tumeurs cérébrales* peuvent causer des erreurs. L'*hystérie* elle-même pourrait donner des symptômes méningitiques qu'on distinguera par la coexistence de stigmates particuliers. Quant aux *vers intestinaux*, ils s'accompagnent rarement de symptômes cérébraux, et le diagnostic se fait par l'examen des selles et le traitement anthelminthique. Je ne crois pas à la *pseudo-méningite dentaire*, mais il faut y penser.

TRAITEMENT

On ne connaît que deux ou trois cas de guérison authentique ; le traitement ne doit pas cependant être négligé.

Comme la syphilis peut être en cause, on commencera toujours par le traitement mixte :

℞ Iodure de potassium	1 gramme.
Sirop de fleurs d'oranger	50 —
Une cuillerée à café d'heure en heure.	

Faire en outre des frictions quotidiennes avec 1 ou 2 grammes d'onguent napolitain.

La révulsion locale (tête et nuque) est indiquée dans tous les cas : vessie de glace sur la tête, vésicatoire volant sur la tête rasée ou sur la nuque, frictions avec une pommade stibiée :

℞ Tartre stibié	2 grammes.
Axonge benzoïnée	20 —

On a conseillé les frictions avec la pommade iodoformée, beaucoup moins irritante, donc préférable :

℞ Vaseline	20 grammes.
Iodoforme	2 à 4 grammes.

Dans plusieurs cas j'ai utilisé cette pommade, à 10 ou 20 p. 100, de la façon suivante : la tête étant rasée, on étend sur une feuille d'ouate hydrophile une bonne dose de pommade, et on applique sur le cuir chevelu. Cela n'empêche pas de

mettre une vessie de glace par-dessus le coton lui-même recouvert de taffetas gommé.

Le Dr Schoull, outre la pommade, donne l'iodure de potassium à haute dose : 3 à 5 grammes par jour. A titre prophylactique il conseille une à quatre cuillerées à potage, suivant l'âge, du mélange :

℞ Sirop d'iodure de fer	} āā
— de lacto-phosphate de chaux	
— de quinquina	
— antiscorbutique	

Contre l'agitation, les cris, les convulsions, on emploiera les calmants :

℞ Bromure de potassium	0 gr. 50.
Chloral	0 gr. 30.
Sirop de menthe	40 grammes.

Par cuillerées à café.

Ou bien :

℞ Julep gommeux	50 grammes.
Sirop de valériane	10 —
Teinture de musc	X gouttes.

On peut également prescrire des lavements au chloral (20 à 50 centigrammes), au musc (mêmes doses), ou des suppositoires contenant ces médicaments. En même temps, on donnera des bains de tilleul, s'ils sont bien supportés.

Le calomel, à doses fractionnées, est très souvent employé :

℞ Calomel	0 gr. 30.
Sucre en poudre	3 grammes.

Faire dix paquets; un toutes les heures dans un peu de lait.

On a conseillé le phosphore, même à dose forte, jusqu'à un centigramme; je l'ai expérimenté sans succès :

℞ Phosphore	0 gr. 005.
Huile d'amandes douces	30 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	10 —
Essence de menthe	1 goutte.

Une cuillerée à café de deux en deux heures.

Contre la constipation opiniâtre, on donnera des lavements à la glycérine, au miel, ou des suppositoires glycerinés. Si cela

ne suffit pas, on fera ingérer l'huile de ricin (10 grammes), ou la scammonée (15 à 20 centigrammes.) Le lait est le seul aliment qui convienne : on le donnera glacé s'il y a des vomissements. Contre ceux-ci, on prescrira encore la potion de Rivière, l'eau de Seltz.

L'enfant sera couché dans une chambre spacieuse, dont les volets seront fermés; on fera le calme autour de lui; car toute excitation extérieure trop intense exagère les manifestations de sa maladie.

On a fait quelques tentatives chirurgicales (trépanation du crâne, ponction du canal rachidien). La ponction du rachis (QUINCKE) se fait à l'aide d'un trocart enfoncé sur la ligne médiane, entre la 3^e et la 4^e lombaires. On peut ainsi retirer jusqu'à 50, 60, 80 centimètres cubes de liquide. Ce liquide, examiné bactériologiquement et inoculé, servira au diagnostic; quant aux résultats thérapeutiques obtenus jusqu'à ce jour, ils sont nuls.

MÉNINGOCÈLE

(Voyez ENCÉPHALOCÈLE)

MENSTRUATION

Les filles, dans notre pays, commencent à être réglées vers l'âge de 14 ans; quelques-unes le sont beaucoup plus tôt (j'en ai vu deux réglées dès la naissance), quelques autres beaucoup plus tard. Enfin il y en a chez lesquelles la menstruation s'établit difficilement, cause des douleurs, des troubles morbides qu'on décrit sous les noms d'*aménorrhée*, de *dysménorrhée*, etc. Ces troubles coïncident souvent avec la chlorose.

TRAITEMENT

Chez les jeunes filles dont les règles sont en retard ou défectueuses, on donne la tisane suivante :

℞ Sommités d'armoise	} āā . . .	10 grammes.
Racine de valériane		
Absinthe		
Feuilles d'ambrosie du Mexique		
Safran		0 gr. 50.

On prend 4 grammes de ce mélange et on fait infuser dans un litre d'eau bouillante. On sucre et on donne 2, 3, 4 tasses par jour.

On conseille encore :

℞ Feuilles d'armoise pulvérisées.	} āā.	2 gr. 50.
— de millefeuilles, <i>id.</i>		
Safran en poudre.		1 gr. 25.

Faire cinq paquets; un tous les jours.

(GALLOIS.)

℞ Eau distillée d'armoise	100 grammes.	
Sirop de safran.	20 —	
Eau de fleurs d'oranger	10 —	
Huile essentielle de Rue	} āā.	V gouttes.
— — de Sabine		

A prendre par cuillerées dans la journée.

On fait, avec l'apiol, des capsules de 20 à 30 centigrammes, dont on peut prendre trois par jour.

Enfin on a conseillé le *Viburnum prunifolium* (XX à XXV gouttes d'extrait fluide quatre fois par jour dans un peu de lait ou de tisane). Ce médicament, d'après le Dr Joseph (de Landeck), rendrait les règles indolores.

Si ces remèdes ne réussissent pas, on essaiera Châtel-Guyon, Nérès, Luxeuil, Royat, la Bourboule, etc.

Dans quelques cas la bicyclette a facilité l'établissement de la menstruation.

MÉRYCISME

Le mérycisme est une affection très rare, à tous les âges, et rappelant la rumination des herbivores. On doit considérer ce syndrome comme une conséquence de la dyspepsie. Les aliments, déglutis depuis un temps plus ou moins long, reviennent dans la bouche par une contraction antipéristaltique de l'œsophage, puis ils sont avalés de nouveau.

Un petit garçon de 3 ans (VARIOT), ayant marché tard (à 18 mois), donc rachitique et dyspeptique, présente du mérycisme depuis deux mois. Cet enfant, nerveux, capricieux, était un gros mangeur. Mère nerveuse. On fait avaler une tasse de lait; 4 ou 5 minutes après, érucation sans effort, la bouche se

remplit de lait, les joues se gonflent, puis le liquide est dégluti de nouveau; toutes les deux minutes, le même phénomène se reproduit.

TRAITEMENT

Il faut traiter les enfants comme des nerveux et comme des dyspeptiques; contre l'état nerveux, on prescrira avant tout l'hydrothérapie: bains de tilleul, drap mouillé suivi de frictions sèches. Puis on rationnera l'enfant; peu de boissons (un verre à chaque repas), pas de vin pur. Aliments choisis, surtout en purée. Paquets de bicarbonate de soude et magnésie (ââ 20 centigrammes 3 fois par jour, poudre de noix vomique, *un centigramme* par jour et par année d'âge).

MÉTÉORISME

On dit qu'il y a météorisme ou tympanisme quand l'abdomen est distendu par les gaz intestinaux ou stomacaux. La sonorité plessimétrique est exagérée, la respiration est entravée par le refoulement du diaphragme, l'enfant accuse une tension douloureuse et rend parfois en abondance, par l'anus ou par la bouche, des gaz plus ou moins fétides. Le météorisme s'observe dans une foule d'états morbides affectant les viscères abdominaux, ou le système nerveux, ou l'organisme tout entier: l'entérite, la péritonite, la fièvre typhoïde, la myélite, l'hystérie, etc.

TRAITEMENT

Il y a indication de calmer les douleurs quand elles existent, d'absorber les gaz en excès ou de les évacuer, de réveiller la contraction des intestins paralysés ou parésiés.

Contre la douleur, on agira par des cataplasmes laudanisés, par des frictions légères avec l'huile de camomille chaude ou le baume tranquille, par une potion chloroformée ou chloralée.

℞ Teinture de cardamome.	} āā.	3 —
— de gingembre		
— de cascarille		
— de cannelle		
Chloroforme		X gouttes.

V gouttes trois fois par jour dans du lait, de l'eau sucrée ou du vin.

(JULES SIMON.)

℥ Hydrolat de menthe	100 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	30 —
Hydrate de chloral	2 —
Essence d'anis	X gouttes.

Une cuillerée à café dans un peu de lait, toutes les trois ou quatre heures.

Pour absorber les gaz, on donnera, en cachets, ou mêlée au lait, la poudre suivante :

℥ Charbon de Belloc	0 gr. 20.
Craie préparée	0 gr. 20.
Essence de menthe	1 goutte.

Pour une dose; six par jour.

On peut aussi donner le lavement suivant, d'après Fonsagrives :

℥ Eau distillée d'anis	} āā.	60 grammes.
Eau de chaux		
Charbon de Belloc		20 —
Laudanum		1 goutte.

Comme potion carminative :

℥ Looch blanc	60 grammes.
Éther sulfurique	0 gr. 50.
Essence d'anis	X gouttes.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

Pour réveiller les contractions intestinales, on essaiera d'abord un purgatif (huile de ricin, 10 à 15 grammes; sulfate de soude, 15 grammes); on fera des frictions quatre ou cinq fois par jour, sur le ventre, avec :

℥ Axonge	60 grammes.
Sulfate de strychnine	1 —

(JULES SIMON.)

Ou bien avec :

℥ Huile de camomille camphrée	15 grammes.	
Teinture de belladone	} āā.	5 —
— de noix vomique		

On fera prendre les paquets suivants, de deux en deux heures, dans un peu de lait :

℥ Bicarbonate de soude	0 gr. 10.
Salol	0 gr. 05.
Poudre de noix vomique	0 gr. 01.

Pour un paquet.

L'enfant sera mis à la diète s'il n'y est déjà; lait glacé coupé avec une infusion de menthe ou de tilleul.

MÉTRORRHAGIES

Les métrorrhagies virginales peuvent s'observer chez des fillettes anémiques, chlorotiques au moment de la menstruation, ou bien chez des filles bien portantes.

Dans le premier cas, la perte de sang est sous la dépendance d'une cause générale, d'une dyscrasie; dans le second, il faut soupçonner une lésion locale (métrite du col avec fongosités, salpingo-ovarites, lésions consécutives à une vulvo-vaginite ancienne), ou bien incriminer la fatigue, le surmenage physique, l'abus de la bicyclette, etc.

Le Dr Bécigneul (*Soc. méd. chir. de Nantes*, 1896) a été appelé à soigner une métrorrhagie grave chez une fille de 13 ans, réglée depuis peu, sans lésion apparente.

TRAITEMENT

Il faut d'abord traiter l'état général (anémie, chlorose), puis, dans tous les cas, prescrire le repos absolu au lit, pendant toute la durée de la perte. On essaiera l'ergotine, l'*Hamamelis virginica*, les injections d'eau chaude (45°). Les métrorrhagies virginales cèdent le plus souvent à ces moyens.

MIGRAINE

La migraine est une maladie diathésique et héréditaire, caractérisée par une céphalalgie spéciale, hémicrânique généralement, souvent accompagnée de nausées et de vomissements, revenant par accès d'une durée courte (douze à vingt-quatre ou trente-six heures). La migraine ne commence à se montrer que vers la seconde enfance pour s'épanouir à l'âge adulte et décliner ensuite.

Cependant j'ai vu la migraine dès la première enfance, chez une fillette de 2 ans.

Il faut distinguer la migraine héréditaire arthritique des céphalées de croissance, de surmenage, des céphalées qui accompagnent certaines dyspepsies. Ces formes se distinguent par leur localisation diffuse, par leur durée continue, sans